

LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

BUREAUX 414 et 416 Rue Sussex OTTAWA, ONT.

Mercredi 16 Septembre 1891

ECHOS DU JOUR

Le gouverneur-général est arrivé à Ottawa aujourd'hui.

Plus d'un journal de Rome semble convaincu que la guerre est imminente en Europe.

M. le Dr. Martel a conçu la patriotique idée de fonder une bibliothèque française à St-Paul de Minerva.

Dans les cercles politiques de Berlin, on prête au czar de Russie l'intention de faire bientôt une visite à l'empereur d'Allemagne.

Les grévistes des Chaudières ont raison; mais ils ne sont pas vaincus. Les bonnes causes sont souvent perdues par des meneurs imbéciles.

M. A. Léger, partisan du gouvernement provincial de M. Newcomb, a été élu hier dans le comté de Kent par une majorité considérable.

Le nouveau gouvernement chilien a nommé les différents ministres de papier. Cette mesure a été déterminée dans le pays une reprise générale des affaires.

Une dépêche de Rome annonce que le Pape songerait à nommer un nonce au Canada pour agir comme intermédiaire entre le Saint-Siège et les catholiques de ce pays. La nouvelle demande confirmation.

L'exposition navale de Londres, il y a une lampe électrique colossale construite par l'Amirauté. Elle donne une lumière égale à celle de 8,000 000 de chandeliers et est placée dans un phare de 56 mètres.

Depuis que le Brésil est en république, l'émigration allemande y a beaucoup augmenté; 7,927 sont arrivés pendant les premiers dix mois de cette année contre 2,192 durant toute l'année dernière. En 1890, il n'y eut que 238 immigrants.

Sur 215 députés qui siégeront à la Chambre des Communes, pas moins de 109 ont vu leur élection contestée devant les tribunaux. De ce nombre 47 sont d'Ontario, 25 de la province de Québec, 16 de la Nouvelle-Ecosse, et 11 du Nouveau-Brunswick, l'île du Prince-Edouard, et du Manitoba.

Le comité spécial, chargé des accusations portées contre M. Cochrane, a déposé son rapport hier à la Chambre des Communes. Ce rapport exoner M. Cochrane des accusations personnelles. La minorité a aussi présenté un rapport qui comporte tout le contraire.

Le comité des Privilèges a adopté ce matin le rapport de la majorité du sous-comité par un vote de 18 contre 9.

M. Tarte n'a pas pris part au vote. Le rapport sera présenté à la Chambre cette après-midi, mais ne sera probablement pas discuté avant la semaine prochaine.

M. Forbes a fait un faux avec son affaire de Smith et Ripley. Le résolvant ne prend pas, par le temps qui court, si les libéraux sont avides de scandales, ils n'ont nullement besoin de fouiller l'histoire ancienne, tandis qu'ils ont une véritable mine dans l'histoire contemporaine. Dans un temps de civilisation africaine, comme le nôtre, il vaut beaucoup mieux se tenir au courant de ce qui se passe que de perdre nos loisirs sur les choses du passé.

Un journal de Londres dit qu'il y a quelques jours d'abolition de la guerre dans les manœuvres de l'armée française. Elles se font sur une échelle colossale, c'est comme passer un de ces jours, le mois prochain ou la semaine prochaine, si la trompette donnait le signal de la guerre inévitable avec l'Allemagne. Il y a vingt et un ans et que, comme moi, il y a une prise d'armes analogue, le général Lebeuf ayant donné à l'empereur héritier, l'assurance qu'il ne manquait pas un bouton de guêtre à l'armée, rien qui pût l'arrêter dans sa marche sur Berlin. Les manœuvres de cette semaine ont été suivies avec le plus grand soin par des critiques et des experts de toutes les nations, et l'opinion générale est aujourd'hui que les boutons sont bien à leur place. Tout est passé sans accroc, et tous ceux que cela peut intéresser savent que l'armée française d'aujourd'hui est bien différente de celle qui, en 1870, n'est pas allée plus loin que Sedan.

On sait que la ville de Calvi (Corse) disputée à Plaisance, à Savone, à Gênes, à Cologno, à Brignone et à Nervi l'honneur d'avoir donné le jour au grand explorateur et que, pour mieux donner corps à ses prétentions, étayées, du reste, sur des documents très sérieux, elle a décidé de lui élever un monument.

L'inauguration en doit avoir lieu en 1892, au quatrième centenaire de la découverte du nouveau continent.

La commission du quatrième centenaire, nommée l'année dernière par le conseil général de la Corse, et qui compte parmi ses membres deux députés et beaucoup de notabilités napoléoniennes et républicaines du département, vient de lancer un appel aux "compatriotes" de Christophe Colomb.

Cet appel, qui ne veut répéter aucun héritage de gloire, dit que « Napoléon et Christophe Colomb sont deux géants enfantes par le monde souillé divin, à trois siècles de distance.

« Si Napoléon eût en les flambeaux et les allures d'un comète qui sillonne les champs des cieux, au-dessus des voles mystérieuses que lui traçait le Créateur, sans que l'on puisse dire si c'est l'admiration ou le terreur qui saisit davantage l'esprit de l'homme à son aspect, Christophe Colomb est étoilé radieuse qui trace au voyageur son chemin dans l'obscurité et le mène au terme du voyage. »

L'EUROPE BOULEVERSEE

On télégraphie de Londres, que des que la nouvelle de l'occupation de Metzlin par les forces anglaises est arrivée à Londres, l'émotion a été considérable. Des douzaines de reporters et de correspondants se sont présentés au Foreign Office et à l'Amirauté, mais les fonctionnaires et employés de service ont refusé de confirmer la nouvelle d'après la quelle la Grande-Bretagne aurait pris le parti d'agir dans la question des Dardanelles. Naturellement ce refus de la part des fonctionnaires du Foreign Office et de l'Amirauté donne un certain poids aux bruits qui courent, et par suite le public en général est porté à croire qu'il doit y avoir quelque chose de vrai dans ces bruits.

Une dépêche de Constantinople reçue à Londres dit que l'occupation de Metzlin est un fait accompli; cette dépêche a eu l'écho dans toutes les Bourses du continent. L'opinion générale semble être que, si des troupes anglaises n'avaient pas débarqué dans les environs des Dardanelles, ni le Foreign Office ni l'Amirauté n'auraient refusé de démentir à Sigri. Mais il est évident qu'il est possible qu'un détachement de matelots ait débarqué pour faire l'exercice.

Le chef du cabinet particulier de lord Salisbury est rentré inopinément à Londres, et il s'est mis au travail au Foreign Office.

La première nouvelle de l'intention du gouvernement anglais d'occuper une île lui donnant une position avantageuse à proximité des Dardanelles est parvenue dans les cercles diplomatiques de Vienne et de Berlin peu après l'audience accordée par le sultan à sir William White, vendredi dernier. Mais rien n'a été publié à ce sujet par les journaux européens jusqu'à l'arrivée de la dépêche de Constantinople, qui a mis en émoi les Bourses du continent et le public. On a d'abo dit que la nouvelle est un bruit de rumeur, et on la considère encore comme d'une authenticité douteuse ou tout au moins comme exagérée.

La nouvelle n'étant pas confirmée par le Foreign Office et tant qu'on ne sait pas en détail ce qu'ont fait les navires de guerre anglais il n'est pas possible d'indiquer tout ce que signifie ce mouvement. Mais rien qu'on peut dire de source autorisée, c'est que sir William White a demandé au sultan de consentir à l'occupation par les Anglais d'un point quelconque à portée du d-stroit des Dardanelles et offrant un port sûr pour la flotte anglaise. L'île de Besika, où la flotte s'est réunie de 1876 à 1878, ou est récemment l'objet d'une inspection suivie d'un rapport défavorable adressé à l'Amirauté.

Le demandeur au sultan a rappelé la requête que le gouvernement anglais lui avait adressée en 1877, avant de faire l'acquisition de l'île de Chypre, en vue d'y acheter une île voisine des Dardanelles. Ce projet a fait l'objet de longues négociations et a été abandonné lors de la signature de la convention anglo-turque en juin 1878. L'occupation de Sigri ne peut donc pas avoir eu lieu sans le consentement du sultan. Un avis officiel publié à Constantinople disait que l'entente est complète entre sir William White et le sultan, mais n'indiquait pas à quelles conditions l'harmonie avait été rétablie.

Le détroit ou canal des Dardanelles, l'Hellespont des anciens, qui joue de nouveau dans la politique européenne un rôle si considérable, separe, comme on sait, l'Europe de l'Asie. Sa largeur, à proximité de l'Archipel, ne dépasse pas deux kilomètres; en quelques endroits, on peut le traverser à la nage; à proximité de la mer de Marmara, le détroit atteint une largeur de neuf kilomètres.

On trouve à l'entrée des Dardanelles deux petites forteresses appelées Château d'Europe et Château d'Asie, et un peu plus loin deux autres petites places fortes, Bovallik-Kalesie et Nagara-Boroum, jadis Sestos et Abydos, cette dernière localité a été fameuse par l'aventure de Héro et de Léandre et aussi par le pont de bateaux que Xerxès y fit jeter sur la mer. A l'extrémité nord ouest du détroit se trouve Gallipoli, ce qui lui fait aussi appeler détroit de Gallipoli.

Les ouvrages de fortification construits par les Turcs à l'entrée des Dardanelles étaient déjà formidables au siècle dernier. On regardait comme presque impossible le passage d'une flotte sous le feu croisé de cette succession de batteries rasées ou plongées en 1807, les anglais, sous les ordres de l'amiral Duckworth, forcèrent le passage, mais on a vu depuis que leur diplomatie avait préparé l'affaire, de façon à rendre la défense illusoire.

Dans ces dernières années, une partie assez importante du budget turc a été employée à l'achat des canons d'acier et à la construction de nouvelles défenses à l'entrée du détroit. Si cet argent n'a pas été trop mal utilisé et si l'étranger a pu entrer sans difficulté dans le détroit, il y a lieu de croire que l'achat de ces canons d'acier et à la construction de nouvelles défenses à l'entrée du détroit n'ont pas été un échec.

On ne peut donc pas se fier à l'opinion qui prétend que les Turcs ont pu résister à l'entrée des Dardanelles sans que les alliés n'aient subi de graves pertes. L'opinion générale est aujourd'hui que les boutons sont bien à leur place. Tout est passé sans accroc, et tous ceux que cela peut intéresser savent que l'armée française d'aujourd'hui est bien différente de celle qui, en 1870, n'est pas allée plus loin que Sedan.

On sait que la ville de Calvi (Corse) disputée à Plaisance, à Savone, à Gênes, à Cologno, à Brignone et à Nervi l'honneur d'avoir donné le jour au grand explorateur et que, pour mieux donner corps à ses prétentions, étayées, du reste, sur des documents très sérieux, elle a décidé de lui élever un monument.

L'inauguration en doit avoir lieu en 1892, au quatrième centenaire de la découverte du nouveau continent.

La commission du quatrième centenaire, nommée l'année dernière par le conseil général de la Corse, et qui compte parmi ses membres deux députés et beaucoup de notabilités napoléoniennes et républicaines du département, vient de lancer un appel aux "compatriotes" de Christophe Colomb.

Cet appel, qui ne veut répéter aucun héritage de gloire, dit que « Napoléon et Christophe Colomb sont deux géants enfantes par le monde souillé divin, à trois siècles de distance.

« Si Napoléon eût en les flambeaux et les allures d'un comète qui sillonne les champs des cieux, au-dessus des voles mystérieuses que lui traçait le Créateur, sans que l'on puisse dire si c'est l'admiration ou le terreur qui saisit davantage l'esprit de l'homme à son aspect, Christophe Colomb est étoilé radieuse qui trace au voyageur son chemin dans l'obscurité et le mène au terme du voyage. »

COURRIER DE PARIS

Nouvelles diplomatiques

L'ANGLETERRE et les INDES

AFFAIRES D'ALLEMAGNE

LA QUESTION DES DARDANELLES

NOUVELLES DIPLOMATIQUES

ROME, 16 sept.—On parle d'un mouvement dans le corps diplomatique, devant entraîner plusieurs déplacements, entre autres celui de M. Marochetti, ambassadeur d'Italie à Saint-Petersbourg.

Tout les nouvelles relatives à un prochain voyage en Angleterre du roi Humbert avec une escadre italienne sont dénuées de fondement.

M. Luzzati s'est longuement entretenu avec le général Fellox et l'amiral de Saintbon au sujet des réductions à faire sur les budgets de la guerre et de la marine.

COUARRIER DE PARIS (De notre correspondant particulier)

PARIS, 16 sept.—Quand on accusait le corps de n'être pas républicain, les politistes de gauche faisaient appel contre lui au bras séculier; ils demandaient la suppression du Concordat et du budget des cultes, ou tout au moins la suspension du salaire de certains de ces et des vicaires soupçonnés de froquer envers le régime existant.

Avant-hier que le clergé se rend mieux compte de la situation, qu'il veut renoncer à des préférences politiques qui, en l'isolant du reste de la nation, compromettent à la fois son influence et son prestige, les mêmes démagogues posent des cris d'orfraie: ils questionnent d'interpellent le gouvernement pour lui demander s'il consent à ce que l'Etat républicain, et M. Constans va inévitablement être traité de radical.

C'est l'unique bouillonnement qui se manifeste au milieu de ces républicains. Les autres veulent faire de la République moins qu'un secte—un commerce et une boutique.

Protégés par les conservateurs, ils n'admettent aucun échange d'idées avec les voisins; ils ferment le passage à ceux qui n'ont pas comme eux la marque de la bête; ils ne se soucient ni de la justice sociale; ils n'ont rien de mieux que de tenir à la main le monopole. Au fond, ils redoutent surtout que l'on se livre à des réformes, et ils ont la garde, les conventions morales et religieuses dont ils sont représentés et qui leur servent de bouclier en ce qui concerne les choses établies, qui par une opposition systématique, mais impuissante.

Moins que jamais il serait bon que les choses changent, sur les conservateurs, les séparées de celles qu'elles ne dirigent point n'est pas un problème, qui, en tout cas, semble moins disposés qu'autrefois à se laisser diriger.

La soumission à la république n'est pas une solution de la question sociale, à coup sûr; cependant, elle l'évite le mieux possible, d'une entente toujours possible et désirable.

Le GAVILLOS est allé interdire le maréchal de MacMahon, un chateau de la Forêt de St-Germain, sur la côte d'Ancher, certains extraits des Mémoires du maréchal de Moltke.

Le maréchal a dit qu'il était partisan de la retraite sur Paris et, malgré les sollicitations de Rouher, il y était décidé s'il ne conservait pas une armée régulière à la patrie. Mais il est évident que les conservateurs, et en particulier les membres du parti de la gauche, les conventions morales et religieuses dont ils sont représentés et qui leur servent de bouclier en ce qui concerne les choses établies, qui par une opposition systématique, mais impuissante.

Moins que jamais il serait bon que les choses changent, sur les conservateurs, les séparées de celles qu'elles ne dirigent point n'est pas un problème, qui, en tout cas, semble moins disposés qu'autrefois à se laisser diriger.

La soumission à la république n'est pas une solution de la question sociale, à coup sûr; cependant, elle l'évite le mieux possible, d'une entente toujours possible et désirable.

Le GAVILLOS est allé interdire le maréchal de MacMahon, un chateau de la Forêt de St-Germain, sur la côte d'Ancher, certains extraits des Mémoires du maréchal de Moltke.

Le maréchal a dit qu'il était partisan de la retraite sur Paris et, malgré les sollicitations de Rouher, il y était décidé s'il ne conservait pas une armée régulière à la patrie. Mais il est évident que les conservateurs, et en particulier les membres du parti de la gauche, les conventions morales et religieuses dont ils sont représentés et qui leur servent de bouclier en ce qui concerne les choses établies, qui par une opposition systématique, mais impuissante.

Moins que jamais il serait bon que les choses changent, sur les conservateurs, les séparées de celles qu'elles ne dirigent point n'est pas un problème, qui, en tout cas, semble moins disposés qu'autrefois à se laisser diriger.

La soumission à la république n'est pas une solution de la question sociale, à coup sûr; cependant, elle l'évite le mieux possible, d'une entente toujours possible et désirable.

Le GAVILLOS est allé interdire le maréchal de MacMahon, un chateau de la Forêt de St-Germain, sur la côte d'Ancher, certains extraits des Mémoires du maréchal de Moltke.

ne subisse pas le même sort que la précédente. On croit à Londres que le vice-roi réusira. Comme tous les Afghans, l'émir Abdurrahman Khan est fort rapace. Il exigera sans doute une somme d'argent considérable en sus de la pension qui lui est régulièrement fournie par le gouvernement des Indes. Le seul crainte qu'on paraît ressentir à Londres, c'est que pendant qu'on discutera sur le chiffre de l'emprunt ne passe de vice à trépas. Il va être dit que c'est dans l'intérêt de ce prince et celui de sa dynastie que les Anglais prétendent qu'il est urgent qu'une mission politique militaire soit expédiée à Caboul. D'ailleurs des lettres privées reçues de Calcutta annoncent que le Cour de l'Emir est en plein dénoûment et que l'influence des délégués de Khamatou, notamment hostiles à l'Angleterre, contre-balance les intrigues des agents secrets de la Grande-Bretagne.

NOUVELLES DIPLOMATIQUES

ROME, 16 sept.—On parle d'un mouvement dans le corps diplomatique, devant entraîner plusieurs déplacements, entre autres celui de M. Marochetti, ambassadeur d'Italie à Saint-Petersbourg.

Tout les nouvelles relatives à un prochain voyage en Angleterre du roi Humbert avec une escadre italienne sont dénuées de fondement.

M. Luzzati s'est longuement entretenu avec le général Fellox et l'amiral de Saintbon au sujet des réductions à faire sur les budgets de la guerre et de la marine.

COUARRIER DE PARIS (De notre correspondant particulier)

PARIS, 16 sept.—Quand on accusait le corps de n'être pas républicain, les politistes de gauche faisaient appel contre lui au bras séculier; ils demandaient la suppression du Concordat et du budget des cultes, ou tout au moins la suspension du salaire de certains de ces et des vicaires soupçonnés de froquer envers le régime existant.

Avant-hier que le clergé se rend mieux compte de la situation, qu'il veut renoncer à des préférences politiques qui, en l'isolant du reste de la nation, compromettent à la fois son influence et son prestige, les mêmes démagogues posent des cris d'orfraie: ils questionnent d'interpellent le gouvernement pour lui demander s'il consent à ce que l'Etat républicain, et M. Constans va inévitablement être traité de radical.

C'est l'unique bouillonnement qui se manifeste au milieu de ces républicains. Les autres veulent faire de la République moins qu'un secte—un commerce et une boutique.

Protégés par les conservateurs, ils n'admettent aucun échange d'idées avec les voisins; ils ferment le passage à ceux qui n'ont pas comme eux la marque de la bête; ils ne se soucient ni de la justice sociale; ils n'ont rien de mieux que de tenir à la main le monopole. Au fond, ils redoutent surtout que l'on se livre à des réformes, et ils ont la garde, les conventions morales et religieuses dont ils sont représentés et qui leur servent de bouclier en ce qui concerne les choses établies, qui par une opposition systématique, mais impuissante.

Moins que jamais il serait bon que les choses changent, sur les conservateurs, les séparées de celles qu'elles ne dirigent point n'est pas un problème, qui, en tout cas, semble moins disposés qu'autrefois à se laisser diriger.

La soumission à la république n'est pas une solution de la question sociale, à coup sûr; cependant, elle l'évite le mieux possible, d'une entente toujours possible et désirable.

Le GAVILLOS est allé interdire le maréchal de MacMahon, un chateau de la Forêt de St-Germain, sur la côte d'Ancher, certains extraits des Mémoires du maréchal de Moltke.

Le maréchal a dit qu'il était partisan de la retraite sur Paris et, malgré les sollicitations de Rouher, il y était décidé s'il ne conservait pas une armée régulière à la patrie. Mais il est évident que les conservateurs, et en particulier les membres du parti de la gauche, les conventions morales et religieuses dont ils sont représentés et qui leur servent de bouclier en ce qui concerne les choses établies, qui par une opposition systématique, mais impuissante.

Moins que jamais il serait bon que les choses changent, sur les conservateurs, les séparées de celles qu'elles ne dirigent point n'est pas un problème, qui, en tout cas, semble moins disposés qu'autrefois à se laisser diriger.

La soumission à la république n'est pas une solution de la question sociale, à coup sûr; cependant, elle l'évite le mieux possible, d'une entente toujours possible et désirable.

Le GAVILLOS est allé interdire le maréchal de MacMahon, un chateau de la Forêt de St-Germain, sur la côte d'Ancher, certains extraits des Mémoires du maréchal de Moltke.

Le maréchal a dit qu'il était partisan de la retraite sur Paris et, malgré les sollicitations de Rouher, il y était décidé s'il ne conservait pas une armée régulière à la patrie. Mais il est évident que les conservateurs, et en particulier les membres du parti de la gauche, les conventions morales et religieuses dont ils sont représentés et qui leur servent de bouclier en ce qui concerne les choses établies, qui par une opposition systématique, mais impuissante.

Moins que jamais il serait bon que les choses changent, sur les conservateurs, les séparées de celles qu'elles ne dirigent point n'est pas un problème, qui, en tout cas, semble moins disposés qu'autrefois à se laisser diriger.

La soumission à la république n'est pas une solution de la question sociale, à coup sûr; cependant, elle l'évite le mieux possible, d'une entente toujours possible et désirable.

Le GAVILLOS est allé interdire le maréchal de MacMahon, un chateau de la Forêt de St-Germain, sur la côte d'Ancher, certains extraits des Mémoires du maréchal de Moltke.

Le maréchal a dit qu'il était partisan de la retraite sur Paris et, malgré les sollicitations de Rouher, il y était décidé s'il ne conservait pas une armée régulière à la patrie. Mais il est évident que les conservateurs, et en particulier les membres du parti de la gauche, les conventions morales et religieuses dont ils sont représentés et qui leur servent de bouclier en ce qui concerne les choses établies, qui par une opposition systématique, mais impuissante.

principales sont Castro ou Métélin et Mollivo. D'autre part, l'île de Ténélos, bien qu'occupée une position plus avantageuse, a l'entrée des Dardanelles, est beaucoup plus petite, et son sol est très rocailleux.

PARIS, 16 sept.—On a déposé, dans les cercles diplomatiques et financiers de Paris, un certain malaise à la réception de la dépêche de Constantinople annonçant l'occupation de Sigri, dans l'île de Métélin, par un détachement de troupes débarqué d'un cuirassé anglais.

En temps ordinaire, on aurait peut-être plus de motifs de foi à cette nouvelle alarmante, mais en la rapprochant du bruit répandu samedi que la Grande-Bretagne, en présence de la pression exercée par la Russie sur la Turquie pour obtenir le passage par les Dardanelles des navires de sa flotte volontaire, avait l'intention d'occuper l'île de Ténélos, on attache plus d'importance à cette dépêche de Constantinople. L'île de Métélin, considérée comme position très avantageuse pour la Grande-Bretagne pour surveiller ce qui se passe dans les Dardanelles.

LA QUESTION DES DARDANELLES

BERN, 16 sept.—Le PESTER Lloyd dit que l'Autriche-Hongrie a dans la question des Dardanelles, de plus grands intérêts que la Grande-Bretagne, et il ajoute: « L'Autriche peut-elle voir avec satisfaction la Russie, trouvant le chemin barré, s'écarter à travers la Bulgarie, avant de se rendre par une route plus courte vers le but qu'elle vise, qui est de s'emparer de Constantinople? L'Autriche-Hongrie peut-elle consentir à une compensation avec l'Egypte. Mais quelle sera la compensation pour l'Autriche? Les puissances ne devraient pas hésiter à tenir la Russie en échec, par l'histoire... »

Parlant ensuite du prétendu projet de la Russie d'acquiescer de Constantinople par un coup de main, le PESTER Lloyd cite un document imprimé en 1853 par le tsar Nicolas par lequel 16,000 hommes d'infanterie, deux bataillons de Cosaques, 32 pièces de canon pourraient forcer le passage du Bosphore et s'emparer de Constantinople.

L'amiral Menschikoff a déclaré que la chose était impossible. Alors le tsar a proposé, dit-on, un débarquement par surprise à Bourgas, une petite anse russe, pour aller occuper sur Constantinople et s'en emparer avant que les puissances aient le temps d'intervenir.

A cette époque, l'amiral Menschikoff commandait en chef la marine russe, dont il avait fait un outil formidable, et il est permis de supposer qu'il avait bien posé la question avant de déclarer que le coup de main projeté sur le Bosphore était impossible. Aux mois de mars 1853, l'amiral Menschikoff a été envoyé comme ambassadeur à Constantinople, où il n'a pas tardé à mener une enquête sur le tsar et la Porte, notamment à l'égard de la cause de la guerre de Crimée. Pendant cette guerre, l'amiral Menschikoff commandait les forces russes de terre et de mer, et il a déployé la plus grande énergie et la plus grande habileté dans la défense de Sébastopol.

Quant à la question de l'occupation de Sigri, on dit qu'elle a été discutée par le sultan et le sultan a refusé de consentir à l'occupation de Sigri, mais il a consenti à l'occupation de l'île de Besika, où la flotte s'est réunie de 1876 à 1878, ou est récemment l'objet d'une inspection suivie d'un rapport défavorable adressé à l'Amirauté.

Le demandeur au sultan a rappelé la requête que le gouvernement anglais lui avait adressée en 1877, avant de faire l'acquisition de l'île de Chypre, en vue d'y acheter une île voisine des Dardanelles. Ce projet a fait l'objet de longues négociations et a été abandonné lors de la signature de la convention anglo-turque en juin 1878. L'occupation de Sigri ne peut donc pas avoir eu lieu sans le consentement du sultan. Un avis officiel publié à Constantinople disait que l'entente est complète entre sir William White et le sultan, mais n'indiquait pas à quelles conditions l'harmonie avait été rétablie.

Le détroit ou canal des Dardanelles, l'Hellespont des anciens, qui joue de nouveau dans la politique européenne un rôle si considérable, separe, comme on sait, l'Europe de l'Asie. Sa largeur, à proximité de l'Archipel, ne dépasse pas deux kilomètres; en quelques endroits, on peut le traverser à la nage; à proximité de la mer de Marmara, le détroit atteint une largeur de neuf kilomètres.

On trouve à l'entrée des Dardanelles deux petites forteresses appelées Château d'Europe et Château d'Asie, et un peu plus loin deux autres petites places fortes, Bovallik-Kalesie et Nagara-Boroum, jadis Sestos et Abydos, cette dernière localité a été fameuse par l'aventure de Héro et de Léandre et aussi par le pont de bateaux que Xerxès y fit jeter sur la mer. A l'extrémité nord ouest du détroit se trouve Gallipoli, ce qui lui fait aussi appeler détroit de Gallipoli.

Les ouvrages de fortification construits par les Turcs à l'entrée des Dardanelles étaient déjà formidables au siècle dernier. On regardait comme presque impossible le passage d'une flotte sous le feu croisé de cette succession de batteries rasées ou plongées en 1807, les anglais, sous les ordres de l'amiral Duckworth, forcèrent le passage, mais on a vu depuis que leur diplomatie avait préparé l'affaire, de façon à rendre la défense illusoire.

Dans ces dernières années, une partie assez importante du budget turc a été employée à l'achat des canons d'acier et à la construction de nouvelles défenses à l'entrée du détroit. Si cet argent n'a pas été trop mal utilisé et si l'étranger a pu entrer sans difficulté dans le détroit, il y a lieu de croire que l'achat de ces canons d'acier et à la construction de nouvelles défenses à l'entrée du détroit n'ont pas été un échec.

On ne peut donc pas se fier à l'opinion qui prétend que les Turcs ont pu résister à l'entrée des Dardanelles sans que les alliés n'aient subi de graves pertes. L'opinion générale est aujourd'hui que les boutons sont bien à leur place. Tout est passé sans accroc, et tous ceux que cela peut intéresser savent que l'armée française d'aujourd'hui est bien différente de celle qui, en 1870, n'est pas allée plus loin que Sedan.

On sait que la ville de Calvi (Corse) disputée à Plaisance, à Savone, à Gênes, à Cologno, à Brignone et à Nervi l'honneur d'avoir donné le jour au grand explorateur et que, pour mieux donner corps à ses prétentions, étayées, du reste, sur des documents très sérieux, elle a décidé de lui élever un monument.

L'inauguration en doit avoir lieu en 1892, au quatrième centenaire de la découverte du nouveau continent.

La commission du quatrième centenaire, nommée l'année dernière par le conseil général de la Corse, et qui compte parmi ses membres deux députés et beaucoup de notabilités napoléoniennes et républicaines du département, vient de lancer un appel aux "compatriotes" de Christophe Colomb.

Cet appel, qui ne veut répéter aucun héritage de gloire, dit que « Napoléon et Christophe Colomb sont deux géants enfantes par le monde souillé divin, à trois siècles de distance.

« Si Napoléon eût en les flambeaux et les allures d'un comète qui sillonne les champs des cieux, au-dessus des voles mystérieuses que lui traçait le Créateur, sans que l'on puisse dire si c'est l'admiration ou le terreur qui saisit davantage l'esprit de l'homme à son aspect, Christophe Colomb est étoilé radieuse qui trace au voyageur son chemin dans l'obscurité et le mène au terme du voyage. »

HOSE 50 PIEDS \$5.00

HOSE 50 PIEDS \$6.50

HOSE 50 PIEDS \$8.00

HOSE 50 PIEDS \$10.00

Y compris les Accessoires et l'Arrosoir.

Puisard à Glace, etc.

E. G. Laverdure & CIE.

69 & 75 RUE WILLIAM

P.S.—Glaciers.

NEVILLE

97 RUE RIDEAU.

Ce Magasin de

VINS

LIQUEURS

SI BIEN CONNU

Et Réouvert

Prix sans concurrence possible

NEVILLE & CO.

97 Rue Rideau.

SUCRE

5 CTS.

Nous offrons actuellement au public et nous servons à nos clients un vrai bon sucre à cents la livre, c'est-à-dire à deux cents l'achat d